

LOUIS GOMBEAUD

L'Allemagne rénove son intérieur

Quand on habite le même immeuble, on s'intéresse naturellement aux travaux du voisin de palier. Les Allemands d'à côté ont ouvert un sacré chantier : relèvement de la TVA de trois points, mater les finances publiques et, en compensation (partielle il est vrai), une baisse des cotisations sociales notamment des cotisations chômage. En 2006, les économistes s'interrogent sur les effets qu'entraîneraient ces décisions sur la croissance, la croissance et l'emploi allemands avec ce qu'ils perturbent la convalescence économique. Au-delà d'un impact conjoncturel qui peut être négligeable, sur le rythme de l'activité au début de l'année, le nouveau dispositif fiscal allemand (dans lequel faut intégrer une forte baisse de l'impôt sur les sociétés et sociale de long terme. Nous ferions bien attention. Madame Merkel a pris le volant il y a un an, un tournant négocié par les socio-démocrates. Depuis plusieurs années, le pays est engagé sur une trajectoire salariale la plus rigoureuse d'Europe, une déflation complète du marché de l'emploi et des dépenses sévères dans les budgets sociaux. La coalition actuelle a complété le dispositif : fiscalité, allongement de l'âge de la retraite. Certes, le relèvement du taux de cotisation pourrait peser sur la consommation intérieure, mais le coût du travail via une réduction des charges sociales contrebalance cette pression salariale pluriannuelle, ce qui renforce la compétitivité extérieure. Déjà l'Allemagne a connu un net rebond de l'investissement des entreprises grâce à une exportation plus dynamique de ses produits. Grâce au rétablissement de ses finances publiques, l'Allemagne a l'intention de consacrer plus de ressources à la recherche-développement pour ses PME. Elle compte ainsi consolider l'avenir de son industrie. L'économie développée moins coûteuse. Madame Merkel aurait-elle inventé la recette recherchée depuis des années qui donne l'argent et l'argent du beurre ?



... les bonnes résolutions



POUR
Véronique Aboghé, coach de cadres et dirigeants.

« LES BONNES résolutions correspondent à une prise de conscience de notre potentiel de progression. C'est une saine remise en cause ponctuelle. On se rend bien compte que cela suppose un changement et nous fait sortir de notre zone de confort pour évoluer dans la bonne direction. Les résolutions de début d'année deviennent de plus en plus anecdotiques, elles peuvent intervenir à toutes sortes de moments clés, personnels ou professionnels.

Rien ne sert de prendre tout un chapelet de

bonnes résolutions. Il faut les choisir avec soin et, comme tout objectif, elles doivent être motivées, motivantes et atteignables. Trop souvent, on croit que c'est facile et rapide. En fait, cela nécessite du travail et un accompagnement pour évaluer les progrès.

Ces résolutions nous permettent aussi d'éviter de tomber dans la sclérose, d'élargir le champ de nos possibles et de continuer à nous adapter à un environnement en évolution. Ainsi, lorsque je formule le vœu de ne plus m'accrocher avec mon collègue en 2007, cela peut m'amener à m'interroger sur ma façon de communiquer et progresser dans ce domaine. »

Propos recueillis par JEAN-BERNARD LITZLER



CONTRE
Jean Touati est enseignant à Paris-II et anime l'équipe de coaching de la société Intervenance.

« ÊTRE À L'ÉCOUTE de ses collaborateurs ; échapper à la « réunionnite » ; préserver sa vie personnelle... je suis contre toutes ces bonnes résolutions prises en début d'année car, le plus souvent, elles demeurent lettre morte faute d'actions concrètes. Être à l'écoute, par exemple, ne signifie pas se limiter à une brève discussion. Cela peut passer par la mise en œuvre d'un questionnaire anonyme, seul moyen d'avoir un véritable « feed-back ». Et tant

pis si les réponses ne sont pas toujours agréables. Chacun a ses faiblesses. De même, trop de dirigeants ou de cadres pensent que leur présence aux réunions inscrites sur leur agenda, le plus souvent d'ailleurs par leur assistante, est indispensable. C'est faux. Il faut être capable de déléguer et de profiter du temps ainsi dégagé pour réfléchir, étudier à fond un dossier, aller sur le terrain rencontrer les opérationnels... Enfin, se croire « indispensable » à son entreprise est une profonde erreur. Quitter son « job » à des heures raisonnables, avoir du temps libre pour se consacrer à sa famille, faire du sport... Bref, rééquilibrer sa vie, c'est l'assurance d'être plus performant mais aussi de se faire respecter. »

Propos recueillis par BERTRAND LE BALCH

ERT

par Scott Adams



© 2002 United Feature Syndicate, Inc.